

Compléments

Nous publions ici, avec l'accord de ses auteurs, quelques extraits de la conférence que Yves Albertus et Daniel Buckel avaient donné à Toul, dans le cadre des causeries du Cercle d'Études Locales du mardi.

Ils contribueront à répondre aux questions diverses : histoire, phytogéographie, adaptation ... nées de la lecture de l'excellent article de R. Jolin.

La Rédaction.

Avec ses 20.000 espèces disséminées sur notre globe, des pôles à l'équateur, la famille des *Orchidées* est, après celle des *Composées* la plus importante du règne végétal. La Lorraine n'en compte qu'une quarantaine d'espèces.

Autrefois le *salep* extrait des tubercules d'orchidées était servi en potage. La pharmacopée antique tirait de ses bulbes des révulsifs à usages multiples. Les fleurs de certaines espèces prenaient place dans les bouquets des fleuristes. Enfin, peintres et sculpteurs ont immortalisé les orchidées, les scientifiques les étudient encore et les chercheurs en découvrent toujours de nouvelles.

HISTOIRE.

Entrer en contact avec les hommes bons, c'est pénétrer dans une chambre remplie de fleurs de Lan aurait dit Confucius cinq siècles avant Jésus-Christ. Or la fleur de lan n'était autre que *Cymbidium eneifolium*, orchidée de la tribu des Vandeeae.

Théophraste, dans son *Histoire des plantes* nous fait part de l'influence sur les relations sexuelles que pouvait procurer l'absorption de tubercules d'orchie et de lait de chèvres ayant paturé en montagne.

Au XVI^e siècle, Dodonée dénombre douze espèces d'orchidées. Charles de l'Écluse en produit les premières descriptions scientifiques. En 1587, soixante trois figures d'espèces sont décrites par Delachaux.

Le XVIII^e siècle voit l'introduction en Europe de la première orchidée exotique.

C'est en 1763 que le botaniste Buchoz nous indique la présence d'une vingtaine d'espèces d'orchidées dans sa province : la Lorraine.

La seconde édition de la *Nouvelle Flore de la Moselle* de J.-J. Hollande nous révèle l'existence de trente et une espèces dans ce département.

Le docteur Alexandre Godron signale trente quatre espèces et six variétés d'orchidées dans sa *Flore de Lorraine* en 1843.

Rappelons ensuite l'importance des travaux et découvertes d'Irmish, Fabre, Rivière, Prilleux, Darwin et Noël Bernard, Burgeff et Knudson ainsi que leurs répercussions sur l'orchidoculture.

Enfin, en parcourant les publications faites dans les *Annales* de la Société d'Histoire Naturelle de la Moselle entre 1885 et 1924 par les Abbés Barbiche, Friren et Kieffer, nous apprenons que quarante six espèces d'orchidées furent signalées en Lorraine.

En 1977 nous n'en avons trouvé que quarante. Les six autres ont-elles disparu ? Nul, sans doute, ne peut répondre affirmativement.

PHYTOGÉOGRAPHIE

Les premières plantes vasculaires durent apparaître sur Terre, au Silurien, la première graine fut créé au carbonifère, les plantes à fleurs attendirent le crétacé et les orchidées naquirent voici trois millions d'années, ne précédant l'homme que de quelques dizaines de siècles seulement.

Une étude des évolutions géologique, climatique et botanique au cours des temps nous amène à la dernière période glaciaire. Aucune trace de pollen fossilisé d'orchidées n'a été retrouvé dans les tourbières glaciaires vosgiennes.

On ne peut donc formuler que des hypothèses quant à la date, l'origine et la nature des premières orchidées lorraines.

On peut supposer que quelques orchidées cryophiles se seraient implantées dans la région lors de la dernière période glaciaire et y seraient restées. Le réchauffement qui suivit, permit aux espèces thermophiles de remonter du bassin méditerranéen, véritable berceau des orchidées européennes.

La Lorraine actuelle pourrait être partagée en trois zones sensiblement parallèles.

— A l'Ouest, le pays des Côtes, de l'Argonne à la Moselle. Les plateaux calcaires et secs représentent les terrains de prédilection pour nos orchidées. La Woëvre renferme quelques *Dactylorniza*.

— Au centre, une plaine s'étendant du Bassigny au pays messin et à la haute Sarre, où calcaire, marnes et argiles se succèdent. Très riche donc largement exploitée, cette région héberge quelques stations d'orchidées de terrains lourds.

— A l'Est, le massif vosgien avec ses vallées, ses tourbières et ses crêtes abritent un grand nombre d'espèces.

La Lorraine soumise à la fois aux climats continental et atlantique semble favorable à l'établissement d'une flore aussi variée qu'abondante. Aussi n'est-il pas étonnant d'y rencontrer des orchidées tant cryophiles que thermophiles, xérophiles qu'hygrophiles.

INFLUENCE DU MILIEU

Nos orchidées indigènes ne peuvent être considérées comme faisant partie d'un cortège d'espèces caractérisant un groupement végétal. Aussi se sont-elles implantées sur toutes sortes de sols.

En réalité les orchidées ne peuvent s'établir qu'aux endroits où vivent les rhizoctones (1). En conséquence toute modification de la microflore tellurique aura des répercussions sur la mycorrhisation, donc sur la vie végétative de ces plantes.

Plusieurs causes sont alors énumérées :

- les transformations et modifications que peuvent subir plaines et forêts en premier lieu.
- les modifications d'ordre micro-climatique et chimique qui en résultent en second lieu. Heureusement que l'orchidée comme l'ensemble des êtres vivants peut faire appel à ses facultés d'adaptation.

ADAPTATION

Faute de n'avoir évolué et su s'adapter aux variations climatiques et du milieu, bon nombre de plantes ont disparu ou presque de notre planète (fougères et proles). D'autres n'évoluent plus depuis longtemps et se contentent de vivre discrètes et hors des grandes voies du progrès (mousses).

Les orchidées, avec leurs 20.000 espèces, ont colonisé la terre entière en quelques millions d'années seulement, grâce à leurs étonnantes possibilités d'adaptation.

En voici quelques-unes, parmi les plus remarquables : période de floraison correspondant à l'époque d'activité maximale des variétés d'insectes chargés d'en assurer la pollinisation ; adaptation à l'altitude, aux radiations ultra-violettes ; nanisme pour mieux lutter contre la force des vents ; modification de certains tissus, ovariens par exemple, pour accélérer certaines fonctions.

MALADIES

Nos orchidées ne sont que très rarement atteintes de maladies graves. Par contre les attaques dues aux parasites et animaux s'avèrent plus fréquentes.

Les parasites sont surtout représentés par des champignons microscopiques et des rouilles. Quant aux animaux, ceux-ci s'appellent larves de hannetons, chenilles diverses, cloportes, taupes, mulots, cochenilles, araignées, trips, forficules.

Bien sûr contre toutes ces attaques, l'orchidée demeure seule et sans défense.

REGRESSION — PROTECTION

Ce dernier chapitre nous place devant nos responsabilités d'homme vis-à-vis de la Plante.

(1) Nom de diverses maladies cryptogamiques des plantes.

Le sort des orchidées lorraines est en tout point, analogue à celui des autres plantes considérées comme inutiles et économiquement sans rapport.

Les principaux facteurs entraînant la régression voire la disparition des stations d'orchidées sont : extension de zones urbaines et industrielles, aménagements routiers, construction de digues et barrages, travaux d'irrigation ou d'assèchement, moto-cross et promeneurs, etc....

Devant cet état de faits, quels seraient les remèdes ?

Nous pensons que le point de départ se situe au niveau de l'éducation de l'enfant, à l'école. Pour l'adulte il n'est pas évident que la vulgarisation de l'information soit positive.

Quant aux pouvoirs publics, ils pourraient sans doute tendre un peu plus l'oreille et ouvrir les yeux sur la nature, avant de faire intervenir bulldozers et bétonnières.

Y. ALBERTUS
D. BUCKEL